

Material Culture and Aesthetics

Of the many diverse concerns that these essays contain, one recurrent (albeit subtle) concern can be found in all of them — the question of aesthetics. Researchers frequently ask questions using artifacts about social class, about gender relationships, about economic development.

In short, material culture scholars often use objects as vehicles to examine cultural and social issues. But one critique in recent years has been that students of material culture have not paid enough attention to the expressive dimensions of the artifact. Critics point out that while much might be learned about social issues through objects, little has been learned about the nature of the objects per se. The pursuit of aesthetic issues is often seen as irrelevant, or, at best, merely a secondary concern to those working on more serious issues. However, this belies the fact that all objects by their very essence have a visual dimension that is judged accordingly in terms of a number of socially agreed-upon rules.

Several of the essays here deal explicitly with aesthetic questions in analysing artifacts. Carroll's essay on the concrete sculptures of Armand Lemiez offers a fascinating glimpse of a producer of what some would label as "outsider art." Such individual creations immediately challenge the existing world of what is designated as a society's art, the social aesthetic that Carroll discusses. What is the nature of art, who makes it, where is it found — the questions that writers like Howard Becker have raised in a broader social context. Objects that are assumed to have some aesthetic dimension are designated as pleasing (and therefore art), but critics then come to determine what is acceptable and what is not.

While Carroll discusses what clearly may be designated under the category of art, Gould and Ferland write about one of the most pervasive aesthetic artifacts found in most cultures: food and drink. Both essays deal with the kinds of qualities that specific objects need to have in order to be appropriately purchased and then consumed.

L'esthétique et la culture matérielle

Parmi les divers thèmes abordés dans ces articles et rapports, une question d'intérêt apparaît partout en filigrane : l'esthétique. Pour les chercheurs, les objets façonnés sont fréquemment matière à interrogation sur la classe sociale, la pertinence de l'appartenance à un sexe et le développement économique. Bref, les chercheurs en culture matérielle utilisent souvent les objets comme véhicules permettant d'examiner des questions culturelles et sociales.

Mais ces dernières années, ceux qui étudient la culture matérielle se sont fait reprocher de ne pas avoir prêté suffisamment attention aux dimensions expressives de l'objet façonné. Les critiques soutiennent que, si ces objets peuvent nous en apprendre beaucoup sur les questions sociales, nous avons peu appris sur leur nature propre jusqu'à maintenant. La recherche des questions esthétiques est considérée hors de propos, au mieux simplement d'intérêt secondaire pour ceux et celles qui travaillent sur des sujets plus sérieux. Pourtant, ceci contredit le fait que tous les objets ont par nature une dimension visuelle qui est conséquemment jugée selon des règles communes.

Plusieurs des textes traitent explicitement de questions d'esthétique dans l'analyse d'objets. L'article de Patrick Carroll sur les sculptures en béton d'Armand Lemiez donne un aperçu fascinant d'un producteur de ce que certains appelleraient « art de profane ». De telles créations individuelles mettent immédiatement en question le monde de ce qui est désigné comme l'art d'une société, l'esthétique sociale discutée par Carroll. Quelle est la nature de l'art ? Qui en fait ? Où le trouve-t-on ? Ces questions ont été soulevées dans un contexte social plus vaste par des auteurs comme Howard Becker. Les objets que l'on présume avoir une certaine dimension esthétique sont désignés comme plaisants (et sont donc de l'art), mais des critiques entrent en scène pour déterminer ce qui est et n'est pas acceptable.

Si Carroll s'intéresse à ce que l'on peut clairement placer dans la catégorie de l'art, les articles

These might be pastries with a very specific recipe, or wine of a particular quality. Both kinds of consumable artifact are important — necessary for specific social occasions that require objects that follow both a particular visual aesthetic, as well as literally an aesthetic of taste.

The other essays in this volume are concerned with aesthetics of the artifact world, although on a more implicit level. The essays by Mathias and Manning both deal with historic sites, and how the past is displayed in the present. While these essays have very different goals, they both discuss public expectations of what needs to be seen. Researchers must begin to talk about historic sites as part of aesthetic experience. Historic sites impact on the workers who convey an aesthetic, they play to the visitor who expects a particular experience.

In a similar vein, the essay by Williams also deals with an historic site, in this case one without active interpreters. Yet, the cemetery is as much an interpretive space, and visits by local residents are aesthetic events, the cemetery expected to convey the visual messages in this overall experience. Visits become moving experiences that are partly visual lessons on assumed pasts.

Berthold documents another body of material that might be considered as governed by aesthetics norms: the collection. Although it has experienced curatorial problems over the years, the Léon Provancher Collection still contains the material results of Father Provancher's scientific work. The thousands of scientific specimens he gathered, along with the tools, and the classified, numerous items he wrote all reflect his observations, as well as interest in educating ordinary people. The content and organization of the collection indicate today the worldview of a nineteenth century naturalist. One issue, then, that has become increasingly important is the realization that collections are governed by personal norms, personal canons, determining what is included, what is foregrounded, and what is not. Such norms of inclusion can be considered as the fundamental dynamic of aesthetics: what is important and what is not, what teaches values to audiences. Each collection is, finally, determined by norms of contemporary taste. That taste has a visual dimension.

Finally, while dealing briefly with technology, the note by Bartels reminds us of one of the prime innovators and pioneers in the study of material culture: William Morris. Morris realized that one could not study any object without studying aesthetics, without being concerned with art. Art for Morris was a central element of everyday life for all classes. Morris' writings

de Gould et de Ferland traitent d'objets esthétiques des plus répandus dans la plupart des cultures, les aliments et boissons. Tous deux considèrent les qualités que des objets précis doivent posséder pour être achetés avec pertinence puis consommés. Il peut s'agir de pâtisseries dont la recette est spécifique ou d'un vin de qualité particulière. Les deux sortes d'objets de consommation sont importantes, nécessaires dans des circonstances sociales précises exigeant des objets qui respectent à la fois une esthétique visuelle particulière et, littéralement, une esthétique du goût.

Les autres études de ce numéro abordent l'esthétique du monde des objets de collection, mais à un niveau plus implicite. L'article de Mathias et le rapport de Manning traitent de sites historiques et de la façon dont le passé est exposé au présent. Même si ces textes ont des objectifs fort différents, tous deux discutent des attentes du public quant à ce qu'il faut voir. Les chercheurs doivent commencer à parler des sites historiques comme partie d'une expérience esthétique. Ces sites influent sur ceux qui transmettent une esthétique et ils jouent pour des visiteurs qui s'attendent à une esthétique particulière.

Dans le même esprit, l'article de Williams traite encore d'un site historique, dans ce cas sans interprètes actifs. Mais le cimetière n'en est pas moins un théâtre et les visites de citoyens sont des moments esthétiques, où l'on s'attend à ce que le cimetière fournisse certains messages visuels prévus dans l'expérience globale. Les visites y deviennent des expériences émouvantes qui sont en partie des leçons visuelles sur un passé assumé.

Berthold documente un autre corpus que l'on peut estimer régi par des normes esthétiques : la collection. Malgré les tribulations en matière de conservation qu'elle a pu connaître au cours des ans, la Collection Léon-Provancher restitue l'essentiel de l'œuvre scientifique de l'abbé Provancher. Les milliers de spécimens recueillis, les instruments et les nombreux écrits reflètent les observations de Provancher et son intention d'instruire les gens ordinaires. Le contenu et l'organisation de la collection révèlent aujourd'hui la vision du monde d'un naturaliste du XIX^e siècle. Une question, donc, qui a pris de l'importance est la constatation grandissante que les collections sont régies par des normes et critères personnels déterminant ce qui y est inclus et mis en évidence et ce qui ne l'est pas. De tels standards d'inclusion peuvent être considérés comme la dynamique fondamentale de l'esthétique : ce qui est important et ce qui ne l'est pas, ce qui transmet des valeurs à un public. En définitive, chaque collection est

still provide some of the most important critiques of art, aesthetics and the artifact. Indeed, he knew that all artifacts were partly art, and the essays in this issue of *Material History Review* raise questions that Morris felt were fundamental. Aesthetics need to be once again a central focus of material culture research.

Gerald L. Pocius
Editor in Chief

déterminée par des critères contemporains en matière de goût et ce goût a une dimension visuelle.

Enfin, tout en abordant brièvement la technologie, la note de Bartels évoque l'un des principaux innovateurs et pionniers de l'étude de la culture matérielle, William Morris. Celui-ci s'est rendu compte qu'il était impossible d'étudier un objet sans en étudier l'esthétique, sans s'intéresser à l'art. Pour lui, l'art était un élément central du quotidien des ouvriers autant que de l'élite. Ses écrits offrent encore certaines des critiques les plus importantes sur l'art, l'esthétique et l'objet. Morris savait certainement que tous les objets façonnés constituent en partie de l'art et les textes de ce numéro de la *Revue* soulèvent des questions qu'il considérait fondamentales. L'esthétique doit être de nouveau un centre d'intérêt de la recherche sur la culture matérielle.

Le chef de la rédaction,
Gerald L. Pocius